



HOMMAGE

A ANDRÉ MARTY

M A D R I D



Ayuntamiento de Madrid

R / 131.616

FM
6125

Le retour de André Marty en Espagne a rempli de joie les coeurs de tous les volontaires des Brigades Internationales et de tous les espagnols. L'admiration, dont jouit André Marty de la part de tous les antifascistes du monde est due au courage admirable et au dévouement sans borne de cet héros de la Mer Noire à la cause de travailleurs. Le Commissariat des Brigades Internationales en éditant cette brochure veut rendre un humble hommage à celui qui fut l'organisateur et l'animateur des Brigades Internationales, au grand ami du peuple espagnol.

Salut à André Marty au nom de tous les volontaires de la Liberté!



Le camarade ANDRE MARTY parmi les autorités militaires et civiles de Madrid, à la réception organisée à son honneur par le Commissariat des Brigades Internationales.

Ayuntamiento de Madrid

B
pe
gr
gr
an
ch
na
es
co
cau
dis
gn
ton
c'é

Il

André Marty, héros de la solidarité internationale.

Luigi Gallo, Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales.

Mon Général,

Chefs militaires et politiques,

C'est un grand honneur et une grande joie pour les Brigades Internationales d'avoir pu réunir, dans ce souper intime, les meilleurs représentants du peuple espagnol—et, en particulier, du peuple de Madrid—et notre grand ami à nous, les Brigades Internationales, le grand ami du peuple espagnol, le camarade André Marty, le champion depuis toujours de la Solidarité Internationale.

Tous vous connaissez le camarade André Marty, qui est ce soir notre cher *hôte*. Il est connu dans le monde comme un héros de la Solidarité Internationale.

Lorsque l'Union Soviétique—cette grande amie de la cause républicaine espagnole—, lorsque l'Union Soviétique dis-je s'est trouvée menacée, comme aujourd'hui l'Espagne, par l'intervention de forces réactionnaires de quatorze Etats, qui voulaient restaurer le régime tzariste, c'était le camarade André Marty, qui avait hissé sur la

Mer Noire le drapeau de Solidarité des peuples avec le peuple russe en lutte pour ses Libertés, son Indépendance et son avenir. Pendant toutes les années de sa vie il a toujours été à la pointe de tout mouvement de solidarité envers des peuples, envers toutes les victimes du fascisme.

Quand l'Espagne républicaine et le peuple espagnol se sont trouvés menacés par le fascisme espagnol et international, André Marty fut le premier à faire retentir l'appel ardent à tous les peuples, à tous les hommes *amants* de la Liberté, pour l'aide à la cause espagnole, qui est la cause de toute l'humanité.

Il a été l'organisateur et l'animateur des Brigades Internationales. A la tête de la Base d'Albacete, il a créé nos cinq Brigades Internationales. C'est grâce à ses indications, c'est *sur l'exemple* de toute sa vie, que nos Brigades ont pu jouer le rôle qu'elles ont joué pendant cette année de guerre et ont pu écrire des pages immortelles, qui auront une repercussion immense pour l'avenir des peuples, que nous représentons ici.

Notre camarade André Marty a été quelques mois à l'étranger. Là encore, il a apporté son enthousiasme à la défense de la cause de l'Espagne Républicaine. Il retourne maintenant, et il nous a apporté l'assurance d'une solidarité internationale renforcée et en particulier de la solidarité du peuple français.

En le saluant au nom de tous les volontaires des Brigades Internationales, et en le remerciant pour tout ce qu'il a fait pour nous et pour le peuple espagnol, je prie le camarade André Marty de nous dire ses impressions, de nous dire la volonté de tous les antifascistes à l'étranger, de nous appuyer, de nous aider à lutter et à vaincre vite le fascisme.

Aide efficace au peuple espagnol par l'unité d'action internationale.

André Marty, député de Paris.

Mon général, camarades,

Je me permets d'abord de vous saluer, vous tous, représentants de l'Etat-Major, représentants des autorités civiles et de la Municipalité, représentants des organisations ouvrières, démocratiques, républicaines, représentants du peuple de Madrid.

Acceptez les plus chauds et fraternelles sentiments des prolétaires et du peuple de France, vous qui tous ensemble, par une action unique, coordonnée, réfléchie, chaque jour plus unis, avez fait de Madrid une ville imprénable.

Pour répondre à la demande de notre camarade Gallo, je dois vous dire d'abord, que toujours, c'est avec émotion que nous mettons les pieds sur la terre d'Espagne. Quels que soient ceux que nous rencontrons, chefs militaires ou dirigeants civils, ouvriers ou paysans, femmes ou enfants, nous nous considérons comme bien petits devant ces nobles fils du grand peuple espagnol. Avec une profonde émotion, nous nous rappelons—et le monde entier doit se rappeler—de l'exemple qu'a donné le peuple

espagnol quand ces ouvriers, quand ces paysans, quand ces soldats, quand ces marins, quand ces officiers, fidèles à la République, et sans hésiter une minute, se sont levés en masse, dès les premiers jours du coup d'état fasciste, et ont engagé avec leurs poitrines, une lutte acharnée pour que le fascisme n'impose pas sa dictature béstiale et sanglante sur la terre d'Espagne.

*L'heroïsme du peuple espagnol est
un exemple pour les peuples de tous
les pays.*

Devant tant d'heroïsme, tant d'initiatives, de tout un peuple—dont la trahison désorganisait l'économie du pays, lésait l'oeuvre et tout l'appareil républicain et ouvrait les portes de la Péninsule à l'Etranger réactionnaire et sauvage—nous saluons bien bas. Oui, chaque fois que nous venons de l'étranger, nous nous inclinons devant les représentants de ce grand peuple, aujourd'hui exemple, dans sa lutte gigantesque, pour tous les pays du monde capitaliste. Et je dois ajouter—parce que c'est la vérité:—nous vous avons un peu aidé des pays capitalistes; mais quand nous français, venons en Espagne, nous avons une grande douleur: c'est que ce soient des hommes de notre Gouvernement qui aient commis la faute d'avoir eu l'initiative de la création de ce Comité de Non Intervention qui, chacun le sait ici, a eu pour résultat ce Blocus contre la République en faveur de Franco, blocus qui est une flagrante violation du droit international.

Sa foi est inébranlable.

Le camarade qui est devant moi disait tout à l'heure, que jamais, même dans les moments les plus dures, dans les moments de Badajoz, de Talavera, de Carabanchel, jamais les officiers loyaux, les soldats et miliciens, l'ensemble du peuple, n'ont désespéré de la victoire. Et, pour ceux qui jugent cette attitude de l'étranger, c'est

là un des faits les plus grands. Il faut remonter à la Grande Révolution Française, résistant victorieusement sur toutes ses frontières et contre la réaction intérieure, il faut remonter à la Grande Révolution d'Octobre en Russie résistant sur toutes ses frontières en même temps à 14 Etats et aux rébellions intérieures qu'ils suscitaient, pour retrouver les mêmes moments. Et, lorsque aux moments les plus graves, lorsque dans le monde capitaliste tout entier, on annonçait la prise de Madrid, cette foi du peuple espagnol, de ses organisations, de leurs dirigeants —qui n'ont jamais désespéré de la victoire—, doit être donnée en exemple aux peuples de tous les autres pays du monde capitaliste. Il en est encore qui ne comprennent pas. J'ai pu lire, par exemple, dans un journal du Front Populaire Français à l'occasion du 7 Novembre, du 1^{er} anniversaire de la victorieuse résistance de la capitale d'Espagne: "Novembre... ce miracle de Madrid."

Le "miracle" de Madrid.

La grande majorité des ouvriers français, la grande majorité du peuple français, ne croit pas au "miracle de Madrid". Ils croient que Madrid est restée invaincu, non pas à cause d'un miracle. Cette victorieuse défense, vous le savez, n'est pas venue du ciel, elle est venue de l'action de tous les ouvriers et soldats, de tous les travailleurs, de toutes leurs organisations, politiques, syndicales, démocratiques. Elle est surgie de la volonté, de la clairvoyance, de l'énergie d'un homme qui a pris en mains la direction de la défense et qui a juré de la mener victorieusement à sa fin: celui qu'on appelle dans toute la France "le glorieux général Miaja".

La défense de Madrid n'a pas été un miracle surnaturel, elle été l'oeuvre d'un général fidèle à la République, de son Etat-Major, de la Junta de Defensa, de toutes les organisations, de tout le peuple, c'est le travail qui a assuré la défense victorieuse. Certes, tous les lutteurs

d'Espagne sont populaires en France, quel que soit leur rôle, à l'usine ou à l'armée, à la tête du Gouvernement ou sur la route, mais un des plus populaires de tous, l'un de ceux qui est le plus acclamé, c'est le général Miaja. Le peuple de France, et avant tout, le prolétariat et le peuple de Paris rendent cet hommage mérité au général Miaja, défenseur de Madrid, parce qu'ils comprennent qu'il défendait Paris en même temps. Voilà ce que pense notre peuple français sur les hommes qui ont la lourde responsabilité de la conduite de la guerre.

*La grande majorité du peuple français
est avec vous.*

Nous comprenons bien en France, quel est notre devoir, et tout ce que nous devons faire pour vous aider, je ne veux pas ici multiplier les détails; ce serait trop long, ce que je puis vous dire, c'est que la grande majorité du peuple français ne cesse pas une minute de vibrer intensément sur votre lutte magnifique. Quand un ouvrier, un paysan, un vrai démocrate ouvre un journal, il regarde en premier lieu les nouvelles d'Espagne. Quand il y lisait des revers, il en souffrait; il se réjouit aujourd'hui de vos succès.

Lorsqu'en Novembre, je suis venu en France, la première question qui m'était posée était toujours: "Vont-ils gagner?" "Ils", c'est vous. Ma réponse était toujours celle que fit à Radio-Madrid le président Negrin: "Aujourd'hui plus qu'hier, je suis sur de la victoire, et demain, je serai encore plus sûr qu'aujourd'hui". Et j'expliquais ce que je crois être la vérité: le peuple espagnol, ses ouvriers, son Armée populaire, son Etat-Major, son Gouvernement, ont—dans tous les domaines—commencé à préparer les bases de la victoire. Teruel démontre aujourd'hui que le président Negrin avait raison. Et, dans toute la France, je suis sûr, l'enthousiasme du peuple de France, de ses travailleurs, et avant tout de la classe ouvrière de Paris est aussi haut que celui des

ouvriers et des soldats du peuple d'Espagne. Ce qu'a fait la classe ouvrière, le peuple de France pour la victoire de l'Espagne? Quand le sol de la grande Espagne sera libéré de ses sanglants envahisseurs, nous en ferons un livre d'or.

*Innombrables, touchants sont ses
actes de solidarité.*

Je ne crains pas d'affirmer qu'après le grand peuple soviétique, après son Gouvernement qui, dès les premiers jours se sont mis tout entier à vos côtés, c'est le peuple de France, qui se classe le premier dans la solidarité. Par exemple, les ouvriers du port du Havre, eux qui sont si pauvres, versent chaque jour, depuis le 18 Juillet 1936, une partie de leur salaire pour "l'Aide à l'Espagne Républicaine". En 13 mois, ils ont donné plus d'un 1/2 million de francs. La même chose pour les dockers de Marseille, pour les ouvriers métallurgistes de la région parisienne, qui nous ont envoyé tant de cadeaux, tant de voitures et de camions—tous payés par eux—! Dans tous les pays, les ouvriers se posent sans cesse la question: "que pouvons nous faire pour aider encore plus l'Espagne?" ramasser des vivres, acheter des voitures, des camions, envoyer du lait aux enfants, etc... Le plus grand bonheur des ouvriers, des travailleurs français, c'est d'aider les enfants d'Espagne, de les sauver des massacreurs fascistes. Ils considèrent comme une récompense de recevoir chez eux un enfant d'Espagne et de se priver pour le soigner comme le leur. Ils le soignent, en effet, comme jamais leur enfants ne l'ont été.

A l'avant garde du prolétariat français, les métallurgistes de Paris—dont le Syndicat compte 250.000 membres—ne cessent de manifester leur solidarité. En Novembre encore, ils firent une grève d'une heure, non seulement contre la vie chère, mais aussi pour l'aide à l'Espagne. Et hier encore, une délégation du Syndicat actuellement en Espagne, nous rappelait qu'ils se déclara-

rent chaque fois qu'ils en ont l'occasion, prêts à travailler jour et nuit pour la République espagnole. "Nous sommes prêts à fabriquer pour le peuple d'Espagne, avions, canons, mitrailleuses dont il manque. Que le Gouvernement français ouvre donc la frontière des Pyrénées, nous qui comprenons, que la cause espagnole est celle de toute l'Humanité avancée et progressive, nous sommes prêts".

C'est vous dire, camarades, que si certains portent la responsabilité de la politique dite de non intervention, l'immense majorité du peuple français, elle, est avec vous. Il l'a démontré, entre autre, en faisant le geste de solidarité le plus haut qui puisse être en envoyant ses enfants lutter et mourir ici. Nous sommes fiers, nous français, de pouvoir dire, que fin Février, lorsque fut arrêté le passage à la frontière, la majorité des combattants des Brigades Internationales étaient français.

Que pourrais-je dire encore, sinon que lorsqu'un homme politique en France a quelques difficultés, lorsqu'il perd de sa popularité, le moyen qu'il emploie pour retrouver celle-ci, c'est de parler en faveur de l'Espagne. Nouvelle preuve de la grande répercussion au sein du peuple français qu'à la lutte, que vous soutenez ici. J'ai fait en France une série de meetings dans toutes les grandes villes. De l'avis des militants, il faut remonter bien loin pour qu'on vit pareilles réunions si enthousiastes. Dans ces réunions, jamais personne n'a osé dire un seul mot contre l'Espagne républicaine.

A Paris, à Lyon, à Marseille, à Toulouse, à Bordeaux, au Havre et ailleurs, les plus vieux militants, ceux qui ont lutté pendant toute leur vie, ceux qui ont connu la repression, ceux qui ont souffert pour la Cause, pleuraient d'émotion quand nous racontions ce qu'est Madrid, Madrid invaincue, dont tout son peuple, concentré pour défendre sa grande capitale, n'a jamais pu être démoralisé, Madrid, hier avec sa Junta de Defensa, aujourd'hui avec son Ayuntamiento, son Front Populaire, ses organisations ouvrières, démocratiques et syn-

dicales. Dans toutes ces manifestations, en place d'ordre du jour, surgissent les milliers de cris: "Tout pour l'Espagne démocratique! Ouvrez la frontière!" Je puis, sans me tromper, vous dire camarades, que demain encore plus qu'hier, vous pouvez compter sur les ouvriers français, sur la grande majorité du peuple français, sur tout ce qui en France est véritablement démocratique, qui comprennent de plus en plus que leur sort se joue ici. C'est que les ouvriers, les peuples du monde capitaliste vous doivent plus encore pour l'exemple que vous donnez que pour votre lutte héroïque et magnifique. Tous les millions d'hommes qui suivaient votre lutte avec passion voyaient que le fascisme gagnait quand allaient à la bataille les bataillons de Milices héroïques, mais divisés. Mais ils ont vu aussi qu'au fur et à mesure que se créait la Grande Armée républicaine unie, grandissait son unité en répercussion de son unification sur le terrain antifasciste de toutes les organisations politiques, syndicales et démocratiques, la victoire est venue.

La leçon de la victoire de Teruel.

Vous avez rappelé avec votre sang, cette vérité que l'unité d'action dans tous les domaines seule, peut assurer la victoire du prolétariat des peuples libres contre le fascisme en France et dans le monde entier. Nous devons en tirer la conclusion nécessaire qui sera la grande leçon de Teruel. En France, on considère maintenant Teruel comme une révélation. Teruel a révélé qu'il existait en Espagne des corps d'armées, un Etat-Major au niveau des meilleures armées des pays capitalistes. Teruel a révélé la valeur scientifique, militaire de l'Etat-Major qui a dirigé l'attaque, Teruel qui a révélé que les anciennes héroïques milices sont remplacés aujourd'hui par des forces aussi héroïques, mais que militairement assureront demain la victoire.

Mais Teruel, grande victoire stratégique, est une vic-

toire plus grande encore, en ce qu'elle existe aujourd'hui, c'est la force militaire qui, demain, assurera la victoire. Aussi la conclusion à tirer me semble être—entre autres—celle dont parlait pendant la Grande Révolution Française, Saint Just, le Commissaire aux Armées: "La force essentielle de notre armée du Rhin—celle dont il était le Commissaire—c'est son haut niveau républicain". Aujourd'hui, on peut dire aussi en Espagne: "La force essentielle qui a permis, d'assurer la magnifique opération de Teruel, est le très haut niveau du moral antifasciste des soldats qui donnaient l'assaut. C'est ce très haut moral qui assura la discipline, l'exécution stricte des ordres reçus, malgré le froid terrible. C'est ce ciment d'unité antifasciste qui, unissait en un seul bloc, le général Rojo, le général Sarabia aux plus modestes soldats. Ils savaient tous pourquoi ils luttaien, pourquoi ils veulent la victoire: pour libérer l'Espagne et assurer la République d'un type nouveau. L'Unité Antifasciste a assuré le succès.

L'unité d'action-réalité dans les Brigades Internationales.

Dans nos Brigades Internationales, nous n'avons jamais cessé de réaliser cette Unité. Par exemple, deux des nôtres, le commandant Fort, socialiste français, aveugle depuis Jarama, et son ancien Commissaire de Bataillon Galli, jeune ouvrier communiste français, blessé grièvement à la tête, lorsque presque tous les officiers étant tués ou blessés, après l'évacuation du commandant blessé pour toujours, il a pris sa place. Cette unité, nous l'avons fait en Espagne, où nous avons lutté comme des frères. Supposez que, dans le monde entier cette unité se réalise, quelle force elle serait pour apporter à l'Espagne l'aide à laquelle elle a droit. L'union des dockers, des cheminots, des marins, des métallurgistes, dans le monde entier, étranglerait Franco, aidant ainsi puissamment la

République. Rien ne lui résisterait; l'aide apporté à la République serait si formidable, que la Victoire du peuple espagnol serait assurée en quelques semaines. C'est pourquoi, j'espère que les déclarations qui ont été faites à Madrid et devant la 14^e Brigade Internationale ne resteront pas plus longtemps des paroles et seront suivies d'actes. C'est pourquoi, je puis vous promettre une chose, devant vous tous, devant le général Cardenal, représentant ici du glorieux général Miaja, devant les officiers de l'Etat-Major de l'Armée du Centre, devant les représentants de la Municipalité, des organisations ouvrières, syndicales, démocratiques, je puis prendre l'engagement devant vous, que l'hommage qui vous est dû des ouvriers de France et des autres pays, ne peut pas être seulement un hommage en paroles.

*Nous vous promettons de transformer
en actes, dans l'unité d'action, les
promesses qui ont été faites ici.*

Nous vous promettons donc ceci: nous mettrons tout en oeuvre, nous emploierons les arguments les plus convaincants, nous mettrons le maximum de nos forces à développer et réaliser, en France et dans tous les autres pays capitalistes, l'unité d'action de tous les travailleurs, de tous les démocrates, de tous les esprits libres, pour vous apporter l'aide nécessaire. Nous voulons espérer, mon général et camarades, qu'avec une énergie et une volonté inlassables, nous transformerons en actes, dans l'unité d'action, les promesses qui ont été tant de fois faites ici. Dans ces conditions, nous pourrions vous apporter cette aide plus forte que dans le passé, qui vous est due par les prolétaires et les démocrates du monde entier.

Permettez moi donc, de conclure.

Vive le victorieux Gouvernement du Front Populaire
de la République démocratique d'Espagne!

Vive le grand Etat-Major de l'Armée républicaine,
exemple de science militaire!

Vive l'héroïque et grande Armée populaire espagnole!

Vive la grande nation espagnole qui débarassera son
sol du barbare et sauvage envahisseur étranger, et dont
la victoire portera le premier coup aux sanglants gou-
vernements d'Hitler et de Mussolini: coup de clairon
éclatant à ces peuples mis en esclavage à se libérer
à leur tour!

Vive le grand et noble peuple d'Espagne uni avec une
nouvelle foi, qui marche au progrès, à une paix mieux
assurée, à un travail heureux, et à la Liberté!

*Le général Cardenal, gouverneur militaire
de Madrid, adresse à André Marty des pa-
roles de bienvenue au nom du général
Miaja.*

*Les paroles du camarade André Marty resonnent en-
core. Dans l'assistance l'émotion est profonde.*

*Le général Cardenal se lève, pour répondre au dis-
cours magnifique du camarade Marty, pour répondre
au nom du général Miaja, le général aimé de l'Espagne,
le fils honorifique du peuple de Madrid. Le général
Cardenal tellement sûr et tellement plein de maîtrise
quant il s'agit de tracer les plans de grandes batailles,
manifeste un gêne devant le grand camarade André
Marty devant le véritable héros de la solidarité inter-
nationale.*

*"Je recueille les paroles prononcées par le camarade
André Marty avec une grande émotion et au nom de
tous les combattants de tout le peuple espagnol, je
voudrais exprimer la grande reconnaissance que nous
ressentons, envers le peuple de France, envers des hom-
mes comme Marty, envers les combattants des Brigades
Internationales. Je fais des vœux afin que se réalisent
les paroles prononcées par le camarade Marty, et vous
m'excuserez, je ne suis pas orateur et ne puis dire da-
vantage. (Chaleureux applaudissements.)*

*Nous ne pourrons oublier ces hommes des
Brigades Internationales qui sont venus
avec autant de désintéressement à lutter
pour la défense de notre Patrie.*

Camarade Piñuela, commissaire inspecteur
de l'Armée du Centre.

Au nom du Commissariat de l'Armée du Centre, je voudrais prononcer quelques paroles, pour saluer avec tout mon respect le camarade André Marty. Le camarade André Marty a dit qu'il se sentait ému d'être parmi nous et que c'est avec un respect profond et une admiration extraordinaire qu'il se retrouve une fois de plus au milieu du peuple de Madrid, représenté ici par son Etat Major. Le camarade Marty nous a dit qu'il ne croyait pas que l'héroïque défense de Madrid ait été l'effet d'un miracle tombé du ciel, mais qu'elle était le résultat de l'effort et du sacrifice sans bornes des combattants antifascistes.

Avant de continuer, je voudrais dire au camarade Marty, que le jour de victoire est écrit, que ce jour viendra, et qu'alors, nous pourrons présenter nos factures. Je suis certain que ce jour arrivé, nous n'oublierons pas ces camarades, ces hommes conscients de leur idéal, qui

sont venus aussi désintéressés à lutter pour défendre notre Patrie, et qui ont forgé dans l'esprit de notre peuple, de nos combattants, une ligne de conduite pour le développement de notre lutte.

Dans ce sens, je me sens aussi ému que le camarade André Marty de me trouver parmi les camarades internationaux, qui expriment leur admirable esprit antifasciste en luttant aux côtés le peuple espagnol et avec nos soldats. Nous pouvons démontrer au camarade Marty combien est digne de confiance notre Espagne et les combattants qui défendent son peuple. Nous sentons envers notre Armée une grande admiration et une grande affection. L'héroïsme de l'Armée espagnole est admirable, sa décision et sa foi dans la victoire est renforcée par la solidarité du peuple français. Notre Armée est puissante et elle a démontré dans les derniers combats être capable de mettre en échec les Armées sélectionnées de Franco, appuyées par le fascisme italo-allemand, parce qu'elle est une Armée, qui lutte contre l'oppression fasciste et l'invasion étrangère, comme vient de le dire notre grand ami, André Marty. Notre lutte est difficile, elle exige de notre part de grands sacrifices, plusieurs de nos meilleurs combattants ont déjà donné leur vie à la cause de la Liberté, mais notre foi est grande, et rien ne pourra l'ébranler.

L'arrivée des premières Brigades Internationales a rendu possible le miracle de Madrid.

Camarade GÓMEZ EGIDO.
Représentant du Maire de Madrid.

Camarade Marty, camarades,

C'est à moi que revient l'honneur de représenter à cette réunion intime la Municipalité de Madrid et de répondre modestement à l'allocution magnifique que le camarade Marty a bien voulu prononcer et surtout sans oublier la gratitude que le peuple de Madrid ressent pour les camarades qui composent les Brigades Internationales.

Nous, les espagnols, nous avons l'obligation de nous défendre devant l'attaque du fascisme et de l'impérialisme mondial, car si nous ne l'avions pas fait, nous aurions renié la doctrine socialiste et les enseignements que nous a donné notre grand Pablo Iglesias. Dans les jours funestes de Juillet, et au mois de Novembre nous avions à organiser dans les plus importants secrétariats de Madrid, les groupes de camarades, qui allaient sans armes, mais avec un enthousiasme et un conscience antifasciste vraiment admirables, face à l'ennemi, qui arrivait déjà

au Pont de Toledo. Grâce à leur courage et au concours de nos admirables femmes espagnoles nous avons réussi à arrêter l'avance de l'ennemi. A ce moment, vous êtes arrivés, et le peuple de Madrid ne pourra jamais l'oublier. Il ne pourra jamais oublier l'aide que vous lui avez apportée dans la défense de sa capitale.

Je connais l'état d'âme de la France par rapport à la guerre en Espagne, car j'ai eu l'honneur d'assister comme représentant de la Municipalité de Madrid à la manifestation grandiose qui fut célébrée le 1^{er} Mai, et j'ai pu voir la grande admiration du peuple français envers notre peuple, sa grande sympathie et sa noble solidarité. J'ai pu également le constater par la délégation des ouvriers métallurgistes de la région parisienne qui se trouvait ici, il y a quelques jours, et qui nous a fait l'honneur de nous rendre visite.

Pour cela, camarade Marty, nous croyons fermement en tout ce que vous venez de nous dire. Je ne veux pas prononcer des vaines paroles, je voudrais seulement vous dire que notre reconnaissance est profonde envers tous ceux qui sont venus en Espagne lutter pour la Liberté, et qui exposent leurs vies pour un monde meilleur. Le jour viendra où les ouvriers du monde entier unis dans une étreinte fraternelle pourront fêter la victoire finale, qui sera la fin de notre guerre et la réalisation de nos aspirations.

Les Brigades Internationales nous ont appris que le peuple ne sont pas toujours solidaires des actes de ses Gouvernements.

Discours du camarade OSSORIO TAFALL,
pour la Presse de Madrid.

C'est un grand honneur pour moi de me lever aujourd'hui pour vous remercier au nom de toute l'Espagne, pour tous vos travaux qui ont permis au peuple espagnol de se défendre contre le fascisme. Nous, les journalistes de Madrid, nous avons aussi des combattants de l'avant garde, et nous pouvons parler maintenant et demain, et toujours, de la tâche glorieuse que les combattants des Brigades Internationales ont accomplie sur les champs sanglants de l'Espagne.

Nos ennemis ont parlé de la ceinture rouge de Madrid, et nous avons appris que la chose était vraie, que Madrid était entourée d'une ceinture rouge, mais cette ceinture, elle est rouge du sang des martyrs, des combattants internationaux qui ici, défendent le peuple espagnol et ont gardé tous les trésors de la Patrie; qui nous ont appris aussi une chose, c'est que les peuples ne sont pas toujours solidaires des actes des gouvernements de tous les pays. Nous n'avons jamais confondu le peuple français avec le

Gouvernement français, le peuple anglais avec le Gouvernement anglais. Même, il y a quelques jours, je suis revenu de Russie, j'ai été là bas, et j'ai vu avec une grande émotion comment vit le peuple de l'U. R. S. S., tous les peuples de l'U. R. S. S., et nous supposons que la même chose est arrivée en France et en Angleterre. Nous autres espagnols, nous savons que l'honneur de la patrie française et de la patrie anglaise ont été sauvés par les combattants des Brigades Internationales.

Nous vous remercions, je vous le dis encore, au nom des journalistes de Madrid, et nous souhaitons que chaque étape que nous ferons jusqu'à la victoire finale vienne le plus rapidement possible.

Vive l'Union de tous les prolétaires du monde!

*André Marty représente la solidarité du
peuple français.*

Au nom du Front Populaire son Secrétaire, le camarade
PEREZ VICTORIA

Camarades,
Quatre paroles seulement au nom du Front Populaire
de Madrid.

Le Front Populaire de Madrid n'oublie pas et n'oublie-
ra jamais l'aide apportée par les Brigades Internatio-
nales à notre peuple. Comme preuve qu'il les a toujours
présentes à sa pensée, pas plus tard que le mois dernier,
le Front Populaire de Madrid a rendu hommage aux
dites Brigades, sous le mot d'ordre du "Front Populaire
de Madrid au Front Populaire du Monde", voyant l'exem-
ple magnifique de Solidarité Internationale dans l'aide
au peuple espagnol. Comme l'a dit le camarade André
Marty, nous le savons tous, que c'est de la France
qu'est venu l'initiative du Comité de "Non Intervention".

Le camarade André Marty est français, il y a
beaucoup de camarades français, beaucoup d'ouvriers,
beaucoup de femmes qui se souviennent du peuple espa-
gnol, et ils envoient des grandes quantité de boîtes de
lait condensé afin que nos enfants puissent être alimen-
tés, et aussi la France est représentée par le camarade

André Marty; elle est représentée par plusieurs camarades, qui luttent avec nous dans les glorieuses Brigades Internationales, par des camarades, qui ont apporté toute leur aide au peuple espagnol, son aide magnifique par les hommes admirables surgis du peuple, qui nous ont aidés à forger notre Armée.

Nous en avons un exemple vibrant à Teruel, une des plus brillantes victoires de notre Armée populaire. Et maintenant, animés par cette victoire nous lutterons avec plus d'énergie que jamais aux côtés de nos grands camarades des Brigades Internationales, qui ont donné leur sang, et souvent leur vie même, pour la défense de la Liberté de l'Espagne, de la Liberté de tous les peuples du Monde. Pour mettre définitivement en deroute le fascisme et nous sommes certains que le triomphe sera définitif dans un bref laps de temps, grâce à l'aide que nous ont prêté les camarades des Brigades Internationales. Je termine en demandant une ovation pour les Brigades Internationales.

*Le bataillon André Marty fera tout pour
être digne du nom qu'il porte.*

Discours du camarade Boursier, commandant
le 2^e groupe de la 14^e Brigade.

Le camarade André Marty se trouve parmi nous, et je suis obligé de prendre la parole ce soir, puisqu'il est le parrain du bataillon André Marty que je commande depuis déjà sept mois.

Avant que je commande le bataillon André Marty, celui-ci avait déjà parcouru une grande partie de l'Espagne, depuis le front du Centre à Saragosse, puis de nouveau retour de Saragosse au front du Centre.

Partout, je le crois du moins, il a fait honneur aux différentes Brigades où il est passé. Maintenant, nous venons d'être incorporés à la 14^e Brigade, Brigade glorieuse, et je puis vous assurer, ici dans cette petite fête, que le bataillon André Marty se conduira toujours comme il s'est conduit dans le passé dans les autres Brigades.

Je finirai mon allocution en te saluant au nom des camarades du bataillon Franco-Belge et au nom de toute la 14^e Brigade.

Vive l'Armée populaire espagnole!



50 céntimos.

Ayuntamiento de Madrid

BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200010515

Ayuntamiento de Madrid